

le passeur

33

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



ARTISTE FRANÇOISE BELU

Pésentation du numéro et renseignements utiles

Micro ouvert

- 06 Montréal /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 15 Laurentides /

Ateliers d'écriture

- 03 Capitale-Nationale /
- 06 Montréal /
- 09 Côte-Nord /
- 13 Laval /

Livres ouverts

- 03 Capitale-Nationale /
- 06 Montréal /
- 07 Outaouais /
- 15 Laurentides /
- 16 Montérégie /

Carnets d'écriture

- 03 Capitale-Nationale /
- 06 Montréal /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 14 Lanaudière /
- 15 Laurentides /
- 16 Montérégie /
- 17 Centre-du-Québec /

Mots croisés / concours

ÉDITION NUMÉRIQUE
04.2014



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

Adresse administrative et postale
12 306, boulevard O'Brien
Montréal, Qc H4J 1Z4

Siège social et formation
Stade olympique
4 545, avenue Pierre-De Coubertin
Montréal, Qc

Téléphone / Courriel
514 252-3033 / lepasseur@fqll.ca

La revue virtuelle **le passeur** est offerte
en libre-service sur le site Web de la FQLL.

Un DON minimal de 2 \$ est suggéré.
Paiement PayPal (bouton sur le site Web)
ou chèque libellé à la FQLL.

La FQLL est un organisme de charité
émetteur de reçus d'impôt en échange de dons.

RESPECT DU DROIT D'AUTEUR

Les auteurs ont accordé à la FQLL un droit de
publication de leur texte dans ce numéro de la
revue virtuelle *Le passeur*. À l'exception d'une
impression pour lecture personnelle, la repro-
duction ou tout autre utilisation des textes de
création littéraire est interdite sans l'autorisation
préalable de l'auteur, ce dernier demeurant le
titulaire des droits sur son œuvre.

Directrice littéraire Danielle Shelton

Comité éditorial Maxianne Berger
Leslie Piché

Collaborateurs Francine Chicoine
Vincent Collard
Aimée Dandois
Diane Landry
Nancy R Lange
Gino Levesque
Roland Provencher
Diane Robert

Réviseurs R. A. Warren
Marcelle Bisailon
Danielle Bleau
Diane Descôteaux
Leslie Piché
R. A. Warren

Artiste Françoise Belu

Infographe La cigale et la fourmi

Webmestre Alain Legros

ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)

ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

Dépôt légal volontaire – publication numérique gratuite
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

**Culture
et Communications**

Québec



La revue bénéficie du soutien
du ministère de la Culture
et des Communications

- 04 **P**ésentation du numéro
et renseignements utiles

Micro ouvert

- 06 John Arthur Sweet / 06
La rue Wolfe
- 08 Vincent Collard / 06
Demain novembre
- 09 Jean-Luc Proulx / 06
Portraits en dialogue
- 10 Françoise Belu / 06
Coup d'État
- 11 Fannie Langlois / 06
En apnée
- 12 Jovette Bernier / 06
Le temps d'oubli
- 13 Maëlle Dupon / 06
sans titre

Ateliers d'écriture

- 14 Hubert Saint-Germain / 06
tanka
- 15 Matthew Liberman / 06
L'absolu
- 16 Carmen Leblanc / 09
L'absence

Carnets d'écriture

- 17 Odile Brunet / 03
Entre le monde et moi
- 18 France Bonneau / 06
Héritage
- 19 Ariane Bouchardy-Gauthier / 06
Elliptique
- 20 Monique Joachim / 06
Hirondelle
- 22 Catherine Genest / 06
Guerre de trois
- 23 Louise Paquette / 06
Requiem pour une fraise



ARTISTE FRANÇOISE BELU

- 24 Johanne Tremblay / 06
Une relation particulière
- 25 Ginette Lachance / 12
haïku
- 26 Onyl Bolduc / 13
La souris
- 27 Lise Chevrier / 13
L'hiver
- 28 Leslie Piché / 13
Hollywood : Goéland 1 – Alain 0
- 29 Marianne Binette / 14
Tu me manques
- 30 Susan Cusson / 15
Frimaire
- 31 Loraine Galarneau / 15
Le voleur d'aube
- 32 Danielle Hudon / 16
Le chien
- 33 Éric Raissac / 16
L'autre
- 34 Nicole Campeau / 17
La vieille

Livres ouverts

- 35 Table des matières / 8 livres
- 44 **M**ots croisés / concours



La Fédération québécoise du loisir littéraire est fière de présenter ce nouveau numéro de sa revue, le 4^e en format virtuel à feuilleter sur Internet. Le passage du papier au numérique s'est fait au terme du 50^e anniversaire de l'organisme, au moment de la parution du 30^e numéro, en avril 2013. Le ministère de la Culture et des Communications a financé cette évolution, en même temps qu'il soutenait la création d'un nouveau site Web. Depuis, la FQLL a défini ce qu'est, pour elle, le « loisir littéraire » : une diversité d'activités à but non lucratif, souvent multidisciplinaires, comportant toutes un volet « littéraire ». Elle a créé plusieurs programmes de soutien d'activités de loisir littéraire, disponibles dans toutes les régions administratives du Québec. Le nombre de ses membres individuels et collectifs est en croissance. Bref, la FQLL est devenue une véritable fédération provinciale. Le chemin parcouru depuis la réorientation de 2012 est remarquable. Et la suite, quelque peu audacieuse : ainsi, avec ce numéro, la revue commence à intégrer dans ses propres textes, les mots rectifiés selon la **nouvelle orthographe** du français, liste fournie par l'Office de la langue française. Elle invite ses auteurs à faire de même, sans les y contraindre. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la disparition, par exemple, d'accents circonflexes et de traits d'union familiers. Et il ne verra pas de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe. En période d'adaptation, la cohabitation se veut pacifiste !

Que trouve-t-on dans ce numéro ? Des textes de 28 auteurs résidant dans 8 régions administratives du Québec. Notez que chaque création littéraire publiée constitue une participation au concours du Prix Paulette-Chevrier. Suivent des présentations de 8 livres publiés à compte d'auteur par autant de membres de la FQLL de 5 régions différentes. Ces ouvrages sont finalistes pour le Prix Le passeur 2014. Le concours de mots-croisés, à thématique littéraire, complète le numéro. Voyons le contenu plus en détail. Entre parenthèses, les régions concernées.

La section **Micro ouvert** est le fruit d'un programme de soutien d'activités de lecture publique de textes littéraires inédits, coordonnées par des membres de la FQLL, individuel ou collectif. Nancy R Lange (13) en a initié une dans les Laurentides, à la brûlerie La Douce dépendance (15) ; le lauréat est John Arthur Sweet (06). La suivante, produite par la Société littéraire de Laval, a été animée par Diane Landry (13) ; des textes des Montréalais Vincent Collard, Jean-Luc Proulx et Françoise Belu ont été choisis (06). Aimée Dandois (13) a piloté, à la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie (06), une lecture « carnavalesque » dont la gagnante est Fannie Langlois (06). Diane Robert (12) et Vincent Collard (06) ont tour à tour organisé une soirée Création vive au Touski (06), en partenariat avec le membre collectif CCVMÉ (06) ; des poèmes de Jovette Bernier (06) et Maëlle Dupon (06) ont été retenus.

La section **Ateliers d'écriture** présente trois textes issus d'autant d'activités. Deux ateliers ont été soutenus par la FQLL. De la production du collectif Chemins d'encre (13), coordonné par Roland Provencher (13), a été retenu un tanka d'Hubert Saint-Germain (06). Gino Levesque (03) a pour sa part animé un atelier « oulipien » au Cœur Studio (06) ; le bref texte choisi est signé Matthew Liberman. Le texte de Carmen Leblanc provient quant à lui du Camp littéraire de Baie-Comeau, un membre collectif partenaire de la FQLL.

Il y a ensuite la section **Carnets d'écriture** qui donne à lire une sélection de textes parmi tous ceux soumis librement par nos membres individuels. Tous les genres de création littéraire cohabitent dans cet espace. Les auteurs sont Odile Brunet (03), France Bonneau, Ariane Bouchardy-Gauthier,

... renseignements
utiles



Monique Joachim, Catherine Genest, Louise Paquette, Johanne Tremblay (06), Ginette Lachance (12), Onyl Bolduc, Lise Chevrier, Leslie Piché (13), Marianne Binette (14), Susan Cusson, Loraine Galarneau (15), Danielle Hudon, Éric Raissac (16) et Nicole Campeau (17).

Suit la section **📖 Livres ouverts**. On y propose huit publications de membres de la FQLL, toutes parues à compte d'auteur. L'un de ces livres constitue le prix du concours de mots croisés. Outre la couverture et les références pour l'achat, on donne à lire un extrait et un texte informatif sur la démarche de l'auteur et le contenu. La variété des genres est au rendez-vous. Il y a deux albums jeunesse, respectivement d'Annick Thérien (06) et de Marie Villeneuve (06), un récit de voyage initiatique de Dave Marcheterre (15), un livre d'art d'Alex Bel (03), un roman oulipien de Gino Levesque (03), un roman historique de Marie-Thérèse Poulin (07), un recueil de nouvelles de Richard Bradley (16) et un autre, tête-bêche, de micronouvelles de Laurent Berthiaume (15) et Monique Joachim (06). À noter : les lancements des deux derniers ouvrages ont été soutenus par la FQLL. Tous ces livres – tous les titres publiés à compte d'auteur par les membres de la FQLL, pour être exact – sont admissibles aux activités « Club de lecture », soutenues par la Fédération. La liste des livres reçus est consultable sur le site www.fqll.ca.

Le numéro se termine avec les **📖 Mots croisés** à thématique littéraire. La grille créée par un membre bénévole, R. A. Warren (06), n'est pas interactive ; on doit l'imprimer pour relever le défi, armé d'un crayon à mine de plomb. Puis, avant la diffusion du numéro suivant de la revue, on la poste avec le bon de participation. On court ainsi la chance de gagner l'un des livres présentés dans la section **📖 Livres ouverts**. Le solutionnaire se trouvera dans le prochain numéro, de même que le nom de la personne gagnante.

Qui illustrent les couvertures de la revue ? Chaque numéro de la revue est illustré par une ou plusieurs œuvres d'un artiste en **art visuel**. S'il n'y a aucune thématique pour les mots, en revanche le visuel en a une : « **les gens d'ici** », dans toute l'expression de notre multiculturalisme. Merci à Françoise Belu (06) pour la photographie numérique de ce numéro : un reflet sur une sphère du festival Juste pour rire, à Montréal ; au premier plan du détail de la couverture, la photographe elle-même. **Quelle est la date de tombée ?** Il n'y en a aucune. Textes, livres et illustrations reçus sont conservés dans une banque permanente qui alimente les trois numéros annuels de la revue, dont les dates de diffusion sont, en principe, avril, août et décembre. Les auteurs doivent avoir payé leur adhésion à la FQLL au moment de la diffusion. Voir l'onglet « **Revue Le passeur** » du site Web fqll.ca, pour télécharger le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

Quand les prix Paulette-Chevrier et Le passeur 2013 seront-ils remis ? Les deux jurys ont délibéré à l'hiver 2014. Les noms des juges et des lauréats seront gardés secrets jusqu'au 29 juin. Il y aura une fête, les Agapes de juin, produite en partenariat avec la Société littéraire de Laval, notre hôte de la région 13, où réside Leslie Piché, notre présidente. Au programme : récit de poésie et violoncelle, repas champêtre, remise des prix, et pour terminer, l'assemblée générale annuelle des membres de la FQLL. Plus d'information sur www.fqll.ca.

Merci au ministère de la Culture et des Communications du Québec pour son soutien. Merci aux auteurs et aux collaborateurs.

Bonne lecture !

Danielle Shelton, directrice littéraire

La rue Wolfe

Je descendais, glissant, la jolie rue Wolfe,
une lumineuse soirée frisquette d'hiver.
Et je pensais, oui, parfois, au pauvre général
qui a laissé couler son sang dans la Vieille Capitale.

Je ne veux pas être ton conquérant, je t'en prie.
Je t'en prie, domine-moi.

Je descendais Wolfe, la rue Montcalm juste à côté,
Et ça m'a rappelé une vieille blague de ma ville natale :
« – Savez-vous laquelle est la rue la plus chaude à Belleville ?
– La rue la plus chaude, c'est Anne.
Elle est chaude parce que John, George et William
se couchent d'un côté,
Charles, Albert et Foster de l'autre. »
Ha ! ha ! C'est une blague, monsieur.

Mais moi, je ne veux pas laisser mon sang nourrir
les arbres à Québec.
Monsieur, avec ta peau si blanche et ta barbe si noire,
domine-moi, je t'en prie.
C'est pas la fin du monde, et la nuit est longue.

Je tombe sur un jeune, frissonnant,
qui me demande : « Monsieur, avez-vous du change ? »
J'en ai, par hasard.
Par hasard, oui, c'est tout hasardeux.
On ne choisit pas son conquérant,
Et moi, ce soir, j'ai besoin d'un ami.

La nuit est longue, Monsieur,
et même les étoiles ne sont pas éternelles.
Moi aussi, je suis déjà conquis par un autre,
pas de mon choix, soyons franc.
On ne choisit pas sa défaite.

J'ai du change, bien sûr.
Mais c'est Noël, et il y a plein de cafés proches proches.
Je ne veux pas être ton conquérant,
ni forcément ton ami.
Mais la nuit est si longue,
et on peut trouver de quoi fêter.

Viens !

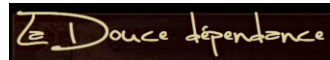
On s'est promené vers l'ouest,
laissant derrière nous Wolfe et Montcalm.

Moi, je ne veux pas laisser couler mon sang pour rien.
Les Rocheuses ne m'inspirent pas trop trop.
Moi, je suis plutôt élastique et adaptable,
comme ton fleuve.

Les rues passent : Amherst — un méchant lord anglais, mon Dieu —
Puis quatre bons saints,
Timothée, André, Christophe et Hubert.

Je ne suis pas prêt à mourir, monsieur,
et la ville est juste là, elle nous attend.

Sainte-Catherine, protégez-nous tous.
Protégez-nous tous, ce soir.



Activité soutenue par la FQLL.
John Arthur Sweet (06) est le lauréat du micro ouvert
animé par Nancy R Lange (13), le 13 décembre 2013,
à la brûlerie La Douce dépendance, à Saint-Jérôme (15).

Micro ouvert

Demain novembre

crachin blanchâtre à ma fenêtre
où se bute le vent
demain novembre
traverser sans toi qui n'existes pas encore
un quarante-quatrième hiver

seul dans le froid j'affronterai
la tristesse ordinaire
des nuits interminables
et des jours creux d'ennui
ne me tiendrai debout que par l'effet
de mon inaptitude au désespoir

et parce que je sais
combien je suis nombreux dans cette solitude

ne pas laisser tomber les camarades
chaque jour poursuivre l'œuvre
même si souvent son but m'échappe

marcher face aux rafales
m'épuiser les genoux dans la neige
espérant respirer dans l'avril à venir
ton haleine ensoleillée

Portraits en dialogue

Comment voir – la tête tournée vers l'absence –
jusqu'à l'immensité de la vision ?
Tu dis : « Cent autres yeux me sont nécessaires.
Et il y a toi. »

Derrière les yeux se déploient des abîmes profonds.
Vers où remontent de si puissantes offrandes ?
Tu dis : « Vers le cœur fait pour battre à l'unisson des vents contraires. »
Tu dis : « Vers toi – dansant – qui seul sait étreindre au vol la vie visible sous ses
mille traits.
Le reste est : mystère. »

Des huiles, des pâtes s'amassent peintes sur ton visage ; des cristaux faits d'or et
de soleil, qu'à peine des regards peuvent traverser. Que foment une telle charge
de silence ?
Tu dis : « De l'éclat ! Un éclat sourd. Fait de voix magnifiques restant graves à nos
oreilles ; les chants d'amour demeurent si tristes. »
Tu dis : « Quand même, ils consentent à la musique. Et, de nouveau, se taisent.
Tranquilles. »

Que cherche-t-il, le visiteur ? Il se déplace – si lent – avec ses quelques pas.
Se rapprocher ou s'éloigner d'autant ?
Tu dis : « Il cherche sa voie au bout de chaque acte. Chaque être, sa lumière.
Chaque lumière, son chemin. Il vient, il va. À son royaume. »

Comment t'entendre ? Te rejoindre jusqu'à toucher ton nom ? Pour en être aimé.
Tu dis : « Regarde. Regarde. Regarde. Le chant s'ajuste à ton désir. »

Que faire avec la solitude du regard ? Placée en plein centre, le monde autour.
Tu dis : « Effleurer sa présence sans défense. Ne pas la surprendre. Attendre.
Puis laisser l'art la rendre paisible au visage. » Et tu ne dis plus rien.

Coup d'État

La machine à rumeurs éparpille les détails
les armes blanches se taisent mais elles font le travail
et les armes à feu parlent à casser les oreilles

la progression sournoise des ambassadeurs fous
a mis le feu aux poudres dans les couloirs secrets
des brouillons de traités sont partis en fumée

le cabinet s'effondre dans un fracas de guerre
coup d'État dira-t-on et vous pouvez le croire
les opposants furtifs relèvent le menton

opresseurs écrasés jetés dans les prisons
torturés comme il faut avant d'être tués
l'histoire ne vous plaît pas
dommage elle passe en boucle.

Activité soutenue par la FQLL.
Jean-Luc Proulx (06), Vincent Collard (06) et Françoise Belu (06)
sont les lauréats du micro ouvert
animé par Diane Landry (13), le 15 novembre 2013,
au Marché des mots de la Société littéraire de Laval,
chez Dame Tartine, dans le Vieux Sainte-Rose (13).

SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL

Micro ouvert

RÉGION
06

Fannie Langlois

poésie

En apnée

L'air en bouteille
Le carnaval en plongée
Partager ses poissons imaginaires
Ses poisons comiques
Son délire en arythmie
Ses façons de couler
Dans un océan de rires
Vague à l'âme en apnée
Je respire ton air carnavalesque
Bulles de plaisir en profondeur
Risquer le bonheur pour revenir lentement
Vers la surface
Les yeux grands ouverts sous son masque
Voir le monde sous un jour nouveau

Activité soutenue par la FQLL.
Fannie Langlois (06) est lauréate du micro ouvert
« carnavalesque » animé par Aimée Dandois (13)
à la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie,
à Montréal (06), le 4 février 2014.

MGD
MÉDIATHÈQUE
LITTÉRAIRE
GAËTAN DOSTIE

Micro ouvert 4

RÉGION
06

Jovette Bernier

poésie

Le temps d'oubli

mon cœur
battements d'oiseau
je sais sa durée limitée

à nourrir de sommeil
chaque nuit
le jour vorace
j'aurai le temps
ou pas
de m'encorder aux rêves

dort dans ma tête
le temps d'oubli

Activité soutenue par la FQLL.
Jovette Bernier (06) est la lauréate du micro ouvert
Création vive produit par le collectif CCVMÉ (06)
et animé par Diane Robert (12), le 7 février 2014,
au Café-Coop Touski, à Montréal (06).



RÉGION
06

Maëlle Dupon

poésie

sans titre

J'ai bien appris à défaire
cette autre personne qui
par coups de cris habiles
appelle à être moi.

L'absence arrache parfois
si soudainement la brûlure
souvenirs obsolètes – enfouis là –
minorés tout ce temps.

Activité soutenue par la FQLL.

Maëlle Dupon (06) est la lauréate du micro ouvert
Création vive produit par le collectif CVMÉ (06)
et animé par Vincent Collard (06), le 7 mars 2014,
au Café-Coop Touski, à Montréal (06).



Atelier d'écriture 1

RÉGION
06

Hubert Saint-Germain

tanpa

fleurs perce-neige
tremblant sous les rafales
d'un hiver têtu
je trouverai la force
d'attendre un autre soleil

Activité soutenue par la FQLL.
Hubert Saint-Germain (06)
fait partie du collectif **Chemins d'encre**,
un membre de la FQLL de la région 13.
L'atelier d'écriture a été coordonné
par Roland Provencher (13).

Atelier d'écriture 2

RÉGION
06

Matthew Liberman

prose poétique

L'absolu

L'absolu est la mort de la différence entre le gris et le gris, le smog et le charbon, l'ennui et le vide à travers la fenêtre quand la légion des mots embrouille pour ne devenir qu'un seul son continu. Une réponse, finale, pour anéantir chaque nuance, la moindre subtilité, tout doute.

Activité soutenue par la FQLL.

Matthew Liberman (06)

a suivi un atelier d'écriture

sur les contraintes littéraires volontaires (Oulipo),

animé par Gino Levesque (03)

au Cœur Studio, à Montréal (06).



Atelier d'écriture 3

RÉGION
09

Carmen Leblanc

poésie

L'absence

le ciel immense et gris
un paysage immaculé
– les draps blancs de ton lit d'hôpital

le silence apaisant
de l'aube naissante
– ces mots que tu ne diras plus

les vapeurs denses
de la ville endormie
– ton souffle imperceptible

la froidure hivernale
comme une morsure
– ton corps de plus en plus fragile

des cristaux de givre
figés sur la vitre
– tout ton être immobile

quelques poussières
dans un rayon de lumière
– l'envolée de ton âme

et soudain, dans mon univers
une autre dimension
– celle de ton absence

Carmen Leblanc (09)
a suivi des ateliers d'écriture du
Camp littéraire de Baie-Comeau (09),
un membre collectif partenaire de la FQLL.



Entre le monde et moi

entre le monde et moi
chaque fois renaît une aube
chaque fois je refais le chemin

comme les oies de tous les printemps
comme les oies de tous les automnes

je recommence au-delà de moi
du plus clair au plus sombre

comme la pluie
entre nuages et fleuve
entre fleuve et nuages

entre le monde et moi
j'entrevois
toutes les brumes
toutes les couleurs
je me replonge dans
l'effleurement
d'une main sur ma peau
l'odeur âcre du printemps
la maison qui sent les pommes

ce qui a été déposé
de tout temps
dans une corbeille
les chants de nos enfances
les jeux de billes dans la neige

toutes nos traces
où vont-elles brasiller

Héritage

J'ai eu des roses en héritage
Des chants plein les oreilles
J'en prévois d'autres à venir...

Et le rêve
Pour abattre la mort quotidienne
Pour dire l'espérance.

Elliptique

L'appréhension du froid grisaille
Atténue la canicule
Le souffle rauque, j'abrège ton supplice
Je quitte le lieu
Et la conversation

Entre nous
Lignes et précipices
Crachats de sang sous nos peaux orphelines
Les mots sont des tempêtes ellipses
Des lacs tremblants de peur
Il semble qu'à jamais tes départs et mon poing de fuite
Font obstacle à la vérité
– Notre éternelle convergence

Hirondelle

La baie des cormorans, à moi toute seule !

Endroit idyllique du bout de l'île, qu'invariablement je garde pour la fin de ma promenade solitaire.

Les oiseaux sont entassés sur des rochers à deux pas du rivage. Dans un verbiage de commères, ils agitent en cadence leurs ailes pour les faire sécher. Dès que j'approche trop près, ils mettent fin à leurs jeux et à leur papotage. Je me retire alors derrière un buisson et, en petit bonhomme, je les observe par un trou de verdure. J'ai le sentiment de violer un secret. À nouveau dans leur intimité, les oiseaux reprennent leurs ébats. Ils s'ébouriffent mutuellement de grands coups de bec, d'amples enlacements de cous. L'eau salée mousse comme un savon leur plumage. L'embrun joue au barbier. Le vent fait office de séchoir.

« On dirait un salon de coiffure », lance une voix grave derrière moi.

« HEEEEEE ! »

Je n'ai pu retenir ce cri. L'arrivée d'un ours ne m'aurait pas davantage effrayée. Je me retourne. J'ai devant moi un mendigot et son chien borgne, laid comme un pou, pacifique comme un ange. À mon éclat de voix, les cormorans se sont dispersés au-dessus de nous en une danse macabre.

« Pardon ! » murmure l'intrus à l'intention de la volière.

« Ils vont revenir » est tout ce que je trouve à dire.

Mon visiteur sourit, interprète ma remarque comme une invitation à rester. Il se campe solidement sur ses jambes, s'appuyant d'une main sur un bourdon de fortune, caressant de l'autre la tête de son cabot. J'observe du coin de l'œil le compagnon qui m'est imposé. Ses cheveux noirs et drus, sa barbe d'une huitaine se hérissent dans le coup de tabac. Ses joues bronzées luisent sous la patine de la bruine. Il a, ma parole, l'air d'un cormoran. Les oiseaux, d'ailleurs, rejoignent avec une confiance inhabituelle la grève, plus près de la rive que jamais. J'abandonne ma position accroupie et je me lève. C'est plus pratique pour fuir.

Fuir quoi ?

Fuir qui ?

Je suis aussi une rescapée sur cette île.

Le copain et moi réfléchissons côte à côte. Nos regards se perdent dans l'anonymat des pensées. Le roulis bat les vagues en meringue, le sable s'agite sous le ressac en une teinte de biscuits au gingembre, l'horizon s'égare dans un rose de pralines. Je me permettrais d'avoir faim si un trou dramatique dans le ciel ne diffusait sur la plage un clair-obscur de poste de frontières. Sous cet éclairage, je me devine une physionomie de bagnard. Mon ami semble sorti tout droit d'un tableau hollandais. Sa solitude si apparente rejoint la mienne.

Je suis heureuse qu'il soit là. Il me semble que je devrais lui demander son nom.

Une plus longue abstention à le connaître tiendrait de l'injure.

« Comment... comment t'appelles-tu ?

« Je m'appelle Yrondl. »

« Comment ? »

« Y-ron-dl. »

J'apprendrai plus tard l'orthographe slave de son nom. Pour le moment, je comprends « Hirondelle » et le vocable m'enchanté. Nous restons décidément dans l'ornithologie.

« Et moi, je m'appelle Maricke. »

« ... Autrefois, j'ai connu une Maricke... »

Je contemple ses yeux. J'y lis un chapitre de vie hanté par des naufrages qui me sont familiers.

La mer conjugue ardemment ses couleurs.

Nous déclinons les grandes orgues du silence.

Je pleure.

Tu pleures.

Il pleut.

Grammaire de l'infini.

J'ai des fourmis aux jambes, un vaste tournis à l'âme.

« Viens donc t'asseoir. »

J'étale comme un drapeau mon veston-tout-orage sur les rochers. Le chien bas de gamme se blottit sur mes genoux. L'épaule de son maître devient citoyenne de la mienne. Là où il n'y a que des galets sans papiers naît une patrie délimitée par le périmètre de mon imperméable.

Je voudrais que le reste de ma vie ne soit que cela.

Note de l'éditrice

Monique Joachim est l'invitée de la FQLL aux Agapes de juin, la fête champêtre qui précèdera l'assemblée générale annuelle des membres, le 29 juin 2014 (voir www.fqll.ca). Elle offrira aux convives un spectacle de poésie et de violoncelle.

Son récit, *Hirondelle*, compte exceptionnellement plus des 500 mots réglementaires ; de ce fait, il n'est pas en lice pour le Prix Paulette-Chevrier 2014.

Guerre de trois

C'est une histoire entre eux
qui se sont aimés
ont eu un enfant
se sont déchirés

C'est une histoire de haine
entre eux
qui bataille dans ma tête
prend d'assaut mes jours et mes nuits

C'est une histoire douloureuse
entre eux et moi
qui se lit sur nos visages durcis
par trop de blessures au combat

C'est une histoire de survie
en moi
d'attaques et de replis
sur un territoire à délivrer

C'est une histoire d'amour
entre eux et moi
qui n'aurai de repos
qu'en un royaume pacifié

Requiem pour une fraise

Après avoir passé ses années actives à servir une bourgeoisie anglophone, tante Félicité prit sa retraite pour se dédier à son frère vicaire. Le décès de son abbé l'obligea à une liberté qu'elle n'avait jamais fréquentée. Sans mari ni enfant, elle laissait s'égrener les journées interminables de ses 70 ans.

En nièce attentive, je décidai de la distraire en lui offrant une visite chez une cartomancienne. Les oracles lui prédirent une très longue vie interrompue par un problème pulmonaire. Mais d'ici là, elle aurait tout le loisir de choisir un homme qu'elle épouserait. Ce qu'elle fit pour ses 74 ans. Il ne s'agissait pas d'un roman d'amour, comme elle aimait à le préciser, mais de solitude partagée. Elle a fêté ses noces de coton, de bois, d'étain, de cristal, de porcelaine et presque ses noces d'argent. C'est à l'âge de 98 ans, qu'au milieu de l'été, elle a enterré ce mari qui l'avait si bien occupée. Avec toute sa lucidité, elle se départit alors de la maison de son défunt pour prendre un appartement dans une résidence avec services. Un petit coin bien à elle, coquet et accueillant. Elle s'enorgueillissait d'être l'ainée de la maison et elle appréciait qu'on la salue d'un « Bonjour Madame Laflamme ». Si chaque heure lui paraissait une éternité, les mois n'en passèrent pas moins trop rapidement.

En février, prise de douleurs aigües, elle fut hospitalisée. La veille, nous avions partagé un casseau de fraises, une par une, soigneusement trempées dans le sucre. Elle n'en faisait qu'une bouchée. À la voir ainsi, légère et complice, je m'étais rappelé comment, dans ma tendre enfance, elle me mettait affectueusement en garde contre les récriminations de ma mère, qui veillait aux bonnes manières : « Dis-lui pas ! Ça se fait pas de tremper ses fraises dans le sucrier. »

Deux semaines passèrent, sa vie suspendue à un soluté... Début mars, tout doucement, elle se remit à manger et elle me réclama son trésor juteux. Il lui fallait maintenant deux bouchées pour avaler une fraise.

Quelques jours plus tard, je la trouvai assise près de la fenêtre, à nouveau souffrante. Un rayon de soleil caressait ses traits crispés. « Une pneumonie, m'annonça l'infirmière. Elle n'a rien mangé ce matin. » À la vue des nouvelles fraises que j'avais apportées, elle me sourit péniblement. Une... deux... trois... quatre bouchées pour un seul petit fruit. Sur les restes d'un souffle, elle laissa échapper un merci. Je l'enveloppai de mes bras trop vigoureux.

Une relation particulière

Son parfum capiteux flotte encore dans l'appartement cependant que le bruit de ses pas résonne dans l'escalier. En bas, la porte s'ouvre et se referme sur les trois bips du système d'alarme. Le silence reprend toute la place et le réveille plus sûrement que les allées et venues de Marie. Même le baiser qu'elle a déposé dans son cou juste avant de partir n'a pas eu cet effet. Il s'étire longuement en grognant presque de plaisir. La tête renversée contre les draps froissés, il observe la poussière danser dans le soleil bas de février.

Il l'a réveillée avant l'aube en se lovant contre son corps chaud. Elle a protesté un peu, mais il sait comment la convaincre. Abandonnant son rêve, elle s'est tournée vers lui, l'a caressé comme il aime qu'elle le caresse, en murmurant d'une voix enrouée des choses incompréhensibles. Ils se sont rendormis soudés l'un à l'autre jusqu'à ce que la sonnerie de son téléphone les sépare. Putain de téléphone.

Bien qu'il aime la regarder aller et venir dans l'appartement, elle ne lui appartient plus dès qu'elle en franchit le seuil. Elle devient autre, une étrangère. Il ne s'en formalise pas. Qui n'a pas ses petits secrets ? Il n'y a pas là, à vrai dire, de quoi fouetter un chat.

Le frigo se remet à ronronner et le tire de sa rêverie. Quittant les draps encore tièdes, il étire une à une ses pattes postérieures, descend du lit et marche vers son bol de croquettes.

arbres dénudés
par le lent travail du vent
nul n'entend mon cri

une main tendue
les passants regardent le ciel
il pleuvra ce soir

La souris

Il pleuvait des gravats sur les cadavres d'enfants, enchevêtrés aux corps mutilés de leurs parents. Ici et là, des soubresauts agitaient quelques quasi-survivants. Quand la poussière se dissipa enfin, tout était gris, sali pour l'éternité par le drone vainqueur.

Il aurait été plus approprié d'appeler rat, la souris que pilotait l'enfant.

L'hiver

rappelle-toi la feuille d'automne
un avertissement
le chant du cygne de la morte-saison

les mots de givre comme vent de glace
nous charrient loin du soleil d'aventure
loin des herbes brûlantes de nos lits d'été
loin de l'eau ardente de nos soifs de joie
loin
si loin de toi, de moi
exilés de nous-mêmes

une rivière libre d'embâcle gronde en mon sein
tu joues aux cartes avec mon cœur
l'hiver est en nos os

Hollywood : Goéland 1 – Alain 0

Guerre épique entre la ruse et l'affront. Le cerveau de l'oiseau a déjoué l'homme!

Alain bichonne ses mangues, qu'il expose au soleil pour qu'elles se gorgent de chaleur et rendent ainsi sucre et jus.

Or, le volatile guette, bien que l'homme le chasse. Mais... il ne fallait pas aller à la mer où l'on baisse la garde entre deux vagues.

Au retour à la serviette, paf! horreur! Jonathan a picoré le fruit chéri et ... a a-do-ré d'après l'état de la chère chair.

Tant pis, bonhomme! Sois moins arrogant et n'abandonne rien qui susciterait la convoitise de la... bête! Et vlan!

Tu me manques

j'irais marcher
le bruit de nos corps
filer aérienne ton pas, ton sentier

le givre d'hiver
s'évade
aux marges de l'oubli

Frimaire

Le gel fige tout,
effroyablement.

J'ouvre des portes défigurées,
des fenêtres ingrates,
je balaie la désespérance blanche.

Ma guitare désenchantée
dérive dans les ornières,
en silence.

Le voleur d'aube

Ne parle pas les yeux fermés
Voleur d'aube
Ne parle pas
Ne bouge pas

L'écorce du jour s'inscrit sur tes paupières
Une ile flotte quelque part
Ne parle pas
Voleur d'aube

Dans la place du milieu
Debout
Auréolée de silence
Je placerai une chaise

La chaise sera blanche
Au centre d'un paysage blanc
Le vent se fera
Plainte à ma bouche

Nourrie de potions maléfiques
Le souffle se cristallisera
Au pied de l'hiver en prière

Je m'agenouillerai d'incantations
Je boirai les nectars d'indulgences
Je libérerai le givre

De mes mains
J'écarterai la blancheur
J'y sèmerai l'aube volée
Dans le ventre du crépuscule

Et là
J'attendrai les particules de la nuit
Sur la pente aride des paupières
Jusqu'au sommeil du voleur d'aube

Le chien

J'aurais dû comprendre, hier, lorsque tu es revenue sur cette histoire de chien que tu avais voulu adopter quand tu étais jeune. Tu m'as parlé de ce moment magique avec ton père. « *Il m'avait emmenée à l'animalerie pour y choisir un chiot. J'ai eu un coup de foudre pour cet épagneul. J'étais si heureuse ! Mais en revenant, tu as traité papa d'imbécile et tu as refusé que je garde l'animal. On a dû le ramener.* »

Vingt ans se sont écoulés depuis. J'ai voulu dédramatiser : « *Voyons Brigitte, n'en fais pas tout un plat !* » Tu t'es mise à pleurer. J'ai tenté de me justifier. « *Mais, ma chérie, je travaillais et je devais m'occuper de ton frère et de toi. Je n'avais pas de temps pour ce chien. J'en avais suffisamment sur les épaules.* »

Ce matin, dans le corridor de l'urgence, j'attends de savoir si tu survivras à la violence que tu t'es infligée. Je prie pour que tu restes en vie. Je relis le courriel que tu m'as envoyé au cours de la nuit : « *Si j'ai tant pleuré, ce n'était pas pour le chien, mais pour papa.* »

Je m'en veux tellement !

L'autre

Une petite route de campagne, un dimanche matin de septembre.
Vous partez, insouciant et heureux.
Peu de circulation, vu l'heure matinale.
Le ruban d'asphalte glisse sous les roues.
Furtivement, tu la regardes avec tendresse ; elle sommeille sur le siège passager.
Pour toi qui aimes la nature, le soleil au travers des platanes et la douceur de l'air sont autant d'invites à ouvrir la fenêtre pour respirer le thym, le romarin et la lavande.

Une longue ligne droite incitant à la rêverie, un virage négocié avec souplesse et précision et soudain ! l'autre est là... en face ! D'instinct, tu entames une manœuvre. Ta voiture vibre, dérape ; tout est encore possible, les pneumatiques mordent la chaussée... mais que fait-il ?

La violence de l'impact fait décoller ton véhicule. Il tourne, léger comme un ballot de paille balayé par la tempête. Puis, tout s'immobilise. Tu la vois, atterrée, les mains crispées sur le tableau de bord. Étranger à tout ce qui n'est pas « elle », tu veux la rassurer, lui dire que tu es là, que tu l'aimes et que tout ira bien...

Tu ne comprends pas pourquoi son corps fuit vers l'extérieur, tu n'entends pas les éclats de voix, ni le grésillement, tu ne sens pas l'odeur qui envahit l'habitacle et maintenant, c'est toi qui dors...

Pendant ce temps, l'autre s'est réveillé.

La vieille

C'est arrivé un matin devant ma glace. Je baissais la tête pour placer une mèche de cheveux et j'ai vu le visage d'une vieille. Le mien. Celle que je serais dans vingt, trente ans peut-être. Juste à cause de ce pivotement qui chiffonnait ma joue et creusait les rides aux commissures des lèvres. J'ai eu peur. Pas d'être vieille, mais de l'être sans avoir vécu la vie que je voulais vivre.

Pour un temps, la vieille ne m'a plus lâchée. J'ai fui les miroirs, redoublé de zèle au bureau, voyagé avec mon mari. La vieille me traitait de lâche. C'était pourtant une lâcheté très ordinaire. Il faut bien gagner sa vie.

La vieille a disparu. Et la vie a continué comme avant jusqu'au jour où mon mari m'a quittée. Les enfants sont partis à leur tour.

La vieille est revenue. Elle me contemplait en silence. J'ai sombré dans un trou noir. Je ne suis jamais retournée au bureau.

Au sortir de ma longue dépression, je me suis remise à la sculpture. Je me disais qu'il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves. Je me trompais encore.

L'arthrite prend rapidement possession de mes mains. Elles m'obéissent de moins en moins.

Il ne restera bientôt plus à la vieille femme que je serai devenue qu'à essayer d'imaginer l'œuvre qu'elle aurait pu créer.

Cette section présente des publications de membres de la Fédération québécoise du loisir littéraire, parues à compte d'auteur, en autoédition ou chez un éditeur qui n'assume pas entièrement les frais de publication.

Pour devenir membre de la FQLL, consultez le site Web fqll.ca. Vous y trouverez un bulletin d'adhésion individuelle.

Pour courir la chance d'obtenir une page de cette section, postez votre livre à la directrice de la revue, avec le formulaire de soumission de livres, téléchargeable sur ce même site Web, sous l'onglet « Revue Le passeur ». Vous pouvez y joindre un argumentaire, une note biographique ou tout autre document utile.

Notez que chaque livre choisi est d'office finaliste pour le Prix Le passeur, lequel consiste en une reliure d'art d'un exemplaire de l'ouvrage lauréat.

PAGE	GENRE / AUTEUR / RÉGION / TITRE
36	album jeunesse Annick Thérien / 06 <i>Bananaluna Le voyage de Banalou</i>
37	album jeunesse Marie Villeneuve / 06 <i>Princesse Rita</i>
38	récit de voyage Dave Marcheterre / 15 <i>Voyage initiatique d'un antihéros</i>
39	livre d'art Alex Bel / 03 <i>Dæmondala Les Effigies de la folie</i>
40	roman oulipien G. Levesque / 03 <i>Je ne le répéterai pas</i>
41	roman historique Marie-Thérèse Poulin / 07 <i>Shamseh de Delphes</i>
42	nouvelle et récit Richard Bradley / 16 <i>Quelques extraits de vie</i>
43	micronouvelle et récit Laurent Berthiaume / 15 <i>Feuilles d'automne</i> Monique Joachim / 06 <i>L'hiver en pages</i>

Ce livre tête-bêche
constitue le prix du concours de
Mots croisés de ce numéro.

Annick Thérien

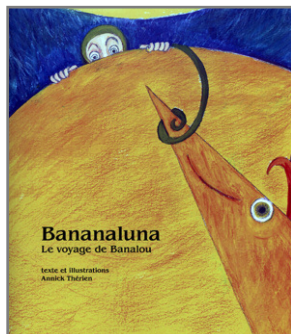
Bananaluna Le voyage de Banalou

autoédition

2013, 35 p., extraits p. 12-14

ISBN 978-2-9814229-0-3 / 15 \$

annicktherien@hotmail.com



Banalou marche rapidement, comme le lui a suggéré sa maman, sans toutefois courir, comme le lui a recommandé son papa.

C'est facile dans cette partie du voyage, le joli pré fleuri est doux et frais et tendre pour de petits pieds comme les siens. C'est la portion du voyage que Banalou préfère.

La lune brille là-haut dans le ciel et une odeur subtile de fleurs de bananiers flotte légère, dans la transparence de l'air.

Banalou est heureux. Mais aussi un peu inquiet, il faut le dire. Il se sent bien loin de sa maison. De plus en plus loin. Il sait que, très bientôt, il devra traverser le long désert de Bananaluna.

Alors, il siffle en marchant pour se faire croire qu'il n'est pas seul.

Et peut-être n'est-il pas seul...



Annick Thérien est la fois auteure et illustratrice de cet album jeunesse paru en autoédition et imprimé par Le Caius du livre. Il s'agit d'un conte initiatique qui se déroule sur « une petite planète douce et tranquille. Enfin presque. Il y a bien le vilain nez fouineur qui vit un peu plus loin dans le champ de broussailles, mais il suffit de ne pas s'en approcher. Quant au roi des sables qui vit dans le désert, il suffit de ne pas l'écouter. » Les illustrations, aux crayons de couleur, et le texte, à la fois ludique et pédagogique, racontent une aventure dont l'enfant peut tirer une leçon de courage à sa mesure. Le pays imaginaire de Bananaluna est peuplé de bons et de méchants, et il faut apprendre à y grandir, en écoutant son papa et sa maman (le jeune Banalou a la chance d'avoir de bons parents). Il apprend à demeurer prudent et à ne faire confiance qu'aux êtres bienveillants (ici, la fée des fleurs de bananiers). À parier : votre enfant voudra du ketchup à la banane après avoir voyagé en imagination à Bananaluna!

Dave Marcheterre

Voyage initiatique d'un antihéros

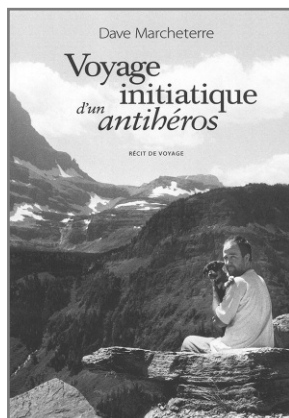
Dave Marcheterre, éditeur

2013, 235 p., extrait p. 35, 39, 42

ISBN 978-2-981415-0-0 / 19,95 \$

d.marcheterre@videotron.ca

www.davemarcheterre.com



Samedi 27 mai

14 heures. Température idéale, à mon goût. Pas chaud malgré le soleil radieux, sans nuage. Petit vent frais. Café. Son des vagues ; clapotis mous et gentils sans aucune prétention. Plage de sable doux. Je suis assis à une table de pique-nique face au grand lac. Personne ne vient perturber cet instant éphémère [...] Le bonheur s'installe avec plus d'aisance.



Dimanche 28 mai

Les nuages blancs ont complètement envahi le ciel. Une légère brise caresse ma peau. Mon petit feu crépète doucement à quelques mètres de la Westfalia. Je bois mon café tout en appréciant la tranquillité des lieux, malgré les poids lourds qui circulent en grondant. Hier, j'ai vu un jeune orignal sortir du bois et traverser lentement la route. [...]

Mardi 30 mai

Pendant la nuit, j'ai été réveillé par le froid. J'ai dû mettre un chandail. Ce matin, [...] l'air est pur et sent bon le foin, l'herbe. Je me sens en sécurité dans les Prairies parce que ça me rappelle Baie-des-Sables, le village gaspésien qui a bercé mes étés d'enfance.

Dave Marcheterre a tout laissé pour rouler à bord d'un vieux camping-car Volkswagen. Son récit, ponctué de photographies en noir et blanc, touche par son authenticité. Au début, Dave a dix ans ; son père boit, en écoutant les *Nocturnes* de Chopin. Vingt-deux ans passent : Dave, qui préfère Miles Davis et Gainsbourg, est lui aussi alcoolique et de surcroît, il se drogue. Proche de la quarantaine, libéré de ces exutoires, lucide, il remporte un concours international de photographie. La bourse, des contrats de graphisme et du covoiturage lui permettent de réaliser sa traversée du pays, du 21 mai au 11 août 2000. Au cours de ce voyage, qu'il qualifie d'initiatique, il se remémore des moments forts de sa vie, cite un large passage de son journal intime d'avant sa désintoxication et s'achète un chiot. Que cherche-t-il ? L'odeur de ce qu'il a de meilleur en lui, de plus sain (p. 204). Le livre a été imprimé sur papier glacé par Bouquinplus, un imprimeur à la demande.

Alex Bel

Dæmondala Les Effigies de la folie

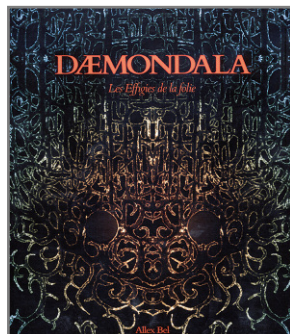
Éditions Alex Bel

2013, 106 p., extrait p. 66, 60

ISBN 978-2-9814221-0-1 / 40 \$

allexbel@gmail.com

www.allexbel.net



Le Citricar

Bouche infectée

Connaissez-vous le goût amer des bonbons surs ? L'haleine du Citricar dégage le même sucre doux et piquant. Le Citricar console, reconforte et chatouille la pensée ! Sa présence procure un bonheur mythique, merveilleux et fantaisiste. Sa voix viciée, sans mot, stimule la sécrétion de sérotonine. Par sa délicieuse et filandreuse salive, le Citricar provoque chez ses auditeurs une harmonie mentale festive kaléidoscopique.



Le Tricolobicéphale

Souffrance et plaisir

Là où l'âme se vautre dans le confort de sa complaisance, là où l'individu savoure son propre malheur et goûte aux néfastes substances de l'autodérision subsiste une agglomération de nerfs autonome et secrète.

En ces invouables régions de la conscience, ce « cerveau » doté d'une vie propre imbrique en ses tissus un sénat secret. Cette assemblée des sous-personnalités alimente l'organisme du Tricolobicéphale par un dynamisme autant malsain que jouissif.



Alex Bel (Alexandre Bélanger) a une imagination qui semble intarissable, tant pour le dessin que pour la description de ses 27 « *mandalas dæmoniaques* ». Il se présente comme le conjurateur et l'illustrateur des effigies de la folie qui conjugent, en proportions diverses, les quatre éléments : Air, Eau, Feu, Terre. Imprimé sur papier glacé dans un grand format carré, son album fascine les « amants de l'irréel », les « explorateurs de l'invisible » et les « chercheurs de l'impossible ». Alex prépare un deuxième *Dæmondala*, sur le thème « chair de béton ».

G. Levesque

Je ne le répéterai pas

Zus Publications

2007, 101 p., extraits p. 11, 12

ISBN 978-1-894544-05-4 / 19\$

zus_publications@yahoo.ca

www.zus.ca

(4)

La nuit décanta et la clarté enlumina l'aube. En baillant, Nig s'extirpa de son plumard, un futon usagé sur lequel il dormait depuis le lycée et qu'il partageait avec une multitude d'acariens microscopiques. Comme à l'accoutumée, avide de son traditionnel café matinal, l'idolâtre du percolateur avança, comme un automate ensommeillé, vers son moulin à manivelle, un rebut à foutre au rancart, bousillé par l'usure. Avec cette vieillerie, il moulait à l'habituel ses inestimables grains torréfiés. Mais catastrophe : il constata de visu l'indéniable pénurie de la vénérée denrée. Affolé par le manque et résolu à suppléer à une préjudiciable carence en caféine, il inventoria désespérément le récipient qui n'en contenait pas un gramme. Cette disette se propageait comme la tumeur d'un cancer prolifère, décimant les aliments dans sa cuisinette. Aucune nourriture comestible ne subsistait, il ne trouva absolument rien à becter, excepté dans un des tiroirs où il dénicha une boîte de céréales, de croustillants flocons de blé et d'avoine génétiquement modifiés. Il la transvida dans un bol placé sur la tablette à vaisselle et y vida, pour les amollir, car il les préférait mous, le contenu caillé provenant d'un carton d'un litre de lait partiellement écrémé à la date de péremption périmée. Dès lors avec abstinence, il jeûna pour déjeuner et, en savourant mentalement l'arôme d'un cappuccino, il miroita dans une rêvasserie le grésillement du beurre qui crépite en grillant sur une poêle de téflon, les goûteux œufs d'une caille. Le mirage crama et, avec déception, il piqua sa cuiller dans les grumeaux de la mixture ramollie.



G. Levesque est un auteur oulipien, c'est-à-dire qu'il s'impose des contraintes littéraires « mathématiques ». Les représentants les plus éminents de cette école sont regroupés, depuis 1960, dans le très sélect Ouvroir de Littérature Potentielle, dit Oulipo. Dans ce bref roman judicieusement intitulé *Je ne le répéterai pas*, G. Levesque s'est imposé la contrainte de ne répéter aucun nom, verbe, adjectif et adverbe. Il a revendiqué avec succès plusieurs homologations de son record mondial. Depuis sept ans, il vend son livre autoédité de main à main, notamment dans les salons du livre. À l'occasion, il offre des conférences sur son œuvre et des ateliers d'écriture oulipienne (certains soutenus par la FQLL). Il a aussi publié un trio de nouvelles sous le titre *Imaginée naquit l'idée*.

Marie-Thérèse Poulin

Shamseh de Delphes

Éditions MarieJean

2011, 308 p., extraits p. 44, 45

ISBN 978-2-9812655-0-0 / 20 \$ / 10 \$ NUMÉRIQUE

leseditionsmariejean@gmail.com

leseditionsmariejean.ca

Gaïa, embarquée bien malgré elle pour la traversée vers l'Afrique, s'isola dans sa tristesse. *Les commerçants s'affairent, des femmes voilées se massent sur le quai. Des adieux, encore des adieux. Et moi, je perds tout espoir de retrouver les miens.*

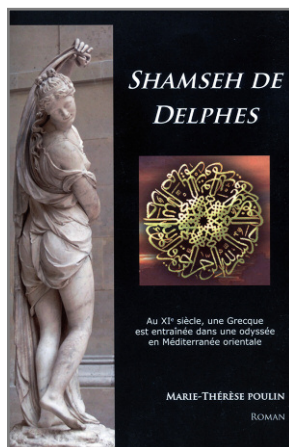
Elle s'inquiétait pour Kostas plus encore que pour Omphalos (son fiancé). *Cher papa, vous êtes seul à Delphes, sans une personne aimante pour veiller sur vous. Je m'ennuie de vous. J'aimerais tant vous serrer dans mes bras et entendre votre voix.* Elle se surprit à penser à lui comme s'il agonisait et elle ne put réprimer ses larmes. Akhmal (son ravisseur) vit son émoi et en fut troublé. [...]

Le voilier approchait de la côte africaine. La vue de Carthage l'émouvait. Dans le fond, l'homme (Akhmal), qui la serrait avec tant d'affection, la bouleversait peut-être davantage que ces colonnes antiques, mais elle trouvait plus sage de bloquer tout élan émotif vers lui. Elle se dégagea de ses bras et s'appuya au bastingage pour admirer les ruines. [...]

Ma flamme pour Omphalos va-t-elle s'éteindre aussi ? Je l'ai aimé... il me semble. Oh ! Je pense à lui au passé [...]

J'ai toujours été éprise de Dimitri. J'ai tant rêvé à lui que son souvenir est encore bien présent.

Il y a des étincelles dans les yeux d'Akhmal quand il me regarde. Je devrais éprouver du ressentiment contre lui. Mais non, j'ai plutôt du respect pour lui. Je pourrais aimer cet homme. Mais pourquoi me conduit-il à son calife ? Pourquoi veut-il m'enfermer dans un harem ? Pourquoi les circonstances m'imposent-elles toujours de refroidir mon élan quand un homme me plaît ?



Marie-Thérèse Poulin a fait des études en histoire à l'Université de Montréal. Après dix années de recherche, elle publie ce roman qui fait revivre la fin de la période des mille et une nuits et, au début, évoque Tristan et Iseult. Comme la brillante Hypatie d'Alexandrie, la Grecque Gaïa (renommée Shamseh) est assoiffée de savoir, ce qui permet à la romancière d'introduire dans son récit la science de l'époque, dont l'acupuncture. Ici et là, celle-ci sème d'autres images familières : Socrate, Nabuchodonosor et les Jardins suspendus de Babylone, un proverbe, un conte à la manière de Schéhérazade, le Kâma Sûtra... Le livre comprend des dessins (cartes et symboles arabes), 100 notes en bas de pages et une bibliographie. Le style narratif est agrémenté de dialogues classiques, de missives et de monologues intérieurs, en italiques. Le roman – une autoédition – a été imprimé sur papier recyclé, en Outaouais.

Richard Bradley

Quelques extraits de vie

2013, 258 p., extraits p. 104-107

ISBN 978-2-9800353-7-1 / 19,95 \$

pavillon10@hotmail.com

aussi disponible à la Librairie Éditions Vaudreuil

Zorro Funicello

[...] Il paraît qu'avant de mourir, on voit défiler rapidement toute sa vie. Jusqu'à présent, je n'ai presque rien vu, sauf Yves. [...]

La première fois que j'ai vu Yves, on devait être en 1957 ou 1958. J'attendais l'autobus scolaire devant chez moi. La nouvelle voisine l'a amené et me l'a présenté en me demandant un service :

– Il a seulement six ans. C'est sa première journée d'école. Peux-tu l'aider à trouver sa classe ? Moi, je suis occupée, je n'ai pas le temps d'y aller.

Naturellement, pour paraître bien élevé, j'ai accepté de m'occuper de son petit garçon et de le guider afin qu'il ne se perde pas. Je n'ai pas eu à faire grand-chose, il était beaucoup plus débrouillard que sa mère le pensait. Je l'ai félicité.

– Ce n'est pas ma maman, me dit-il.

– Ah ! Non ? Qui est-ce alors ?

– Une dame qui me garde. [...] Elle me permet d'écouter *Zorro* à la télévision, m'a-t-il déclaré avec un beau sourire.


– Moi aussi j'écoute ça [...]

Je sens que je pars. La lumière baisse de plus en plus, je ne sais pas ce qui m'arri...

Oui... Je suis toujours vivant.

Ginette braille encore, au pied du lit cette fois-ci. Mon fils, Sylvain, m'humecte les lèvres [...] Je voulais l'appeler Yves. Mais un de mes frères avait un gars portant ce prénom. Finalement, Ginette a tranché. Elle a choisi Sylvain. Je ne sais pas pourquoi. Je ne lui ai jamais demandé, j'étais trop déçu que mon choix soit si facilement rejeté. C'était sans doute pour le mieux. [...]

Richard Bradley



Quelques extraits
de vies

Nouvelles

Richard Bradley publie un 10^e titre en autoédition : un recueil de nouvelles et de récits. L'auteur est gai. S'il est question de cette orientation sexuelle dans la majorité des textes, les thèmes et le traitement n'en sont pas moins universels. Dialoguiste naturel, Bradley s'emploie à camper ses nombreux personnages dans des interactions inattendues, voire improbables. Ses dix histoires sont réparties sous les titres de trois chansons populaires. Par exemple, *Le Reel de la tourtière* et *Table d'hôte* sont coiffées de *Moi, je mange*, d'Angèle Arsenault : un repas du Nouvel An en famille, un resto *truck stop*, de vraies nouvelles, avec une fin qu'on ne voit pas venir. Plusieurs textes intègrent des reculs dans le temps : contexte historique (« Au revoir, monsieur Hiraoka »), souvenirs d'enfance (« Zorro Funicello ») et d'adolescence (« Je lui dirai »). Deux sont des *thrillers* : « Burn-out » et « La passagère biblique ».

Laurent Berthiaume*Feuilles d'automne*

Éditions Le grand fleuve, 2014

94 p., extrait p. 44

Monique Joachim*L'hiver en pages*

Éditions Le grand fleuve, 2014

94 p., extrait p. 25

ISBN 978-2-922673-23-4 / 20 \$

Gribouille

Laurent Berthiaume

Une si belle page blanche ! Son crayon hésite.
Pourquoi la salir avec des mots inutiles ?

Silence. Il n'y a rien à dire, ou si peu. Vraiment
pas grand-chose. Alors, pourquoi le dire ? Ou
pourquoi l'écrire ? Quelle différence pour le lec-
teur ? Un mot de perdu. Il y en a tellement. Trop.

Mais... Et puis zut ! Il faut que l'inspiration sorte :
« Je ne serai jamais écrivain », gribouille-t-il.

Brasse-brouillon

Monique Joachim

Elle l'accueille à bras grands ouverts. Dans le lit,
des draps de soie fine ; à la lampe de chevet,
une ampoule bleue ; et sur la table de nuit, un
verre d'eau parfumée à la fleur d'oranger.

Au matin, il se lève de mauvaise humeur :

« Quel exécrable tohu-bohu derrière la maison ! »
Alors, séance tenante, elle lui indique la porte.

Elle ne va tout de même pas le laisser insulter la
nuée d'hirondelles de son jardin.



Laurent Berthiaume et Monique Joachim avaient collaboré au collectif à six voix *Cent onze micronouvelles*. Si lui est davantage humoristique et elle, plus poétique, leur sensibilité les rapproche. Ils ont eu le goût de poursuivre ensemble leur travail d'écriture de textes brefs, sans toutefois s'astreindre à un seul genre littéraire. Cela fait, il leur fallait décider de la présentation : plutôt que de mixer ou faire alterner leurs textes dans un même recueil, ils ont choisi une présentation tête-bêche : chacun sa couverture et une complète autonomie d'organisation du contenu. Les avantages de cette formule ? Une affirmation originale de la démarche interactive de création, plus un moindre coût d'impression et de vente. Laurent est aussi l'infographiste et l'éditeur des Éditions Le grand fleuve. Il a fait la photo de ses *Feuilles d'automne* ; la photo de *L'hiver en pages* de Monique est signée Manon Goulet. Mis sous presse chez Bouquinplus, un imprimeur à la demande, chacune des deux parties du livre est disponible en version numérique autonome. Pour acheter la version papier : laurentberthiaume@videotron.ca.

POUR GAGNER CE LIVRE :
VOIR PAGE 44.

Horizontalement

- 1 Auteur de « L'histoire de Pi »
- 2 Mantra - Épaulerai
- 3 Force cosmologique -
Drame japonais - Hors
de combat
- 4 Biffera - Paresseux
- 5 Gamin de Paris - Ville
des Pays-Bas
- 6 Début et fin d'été - Auteur
allemand - Fin de verbe
- 7 Poète français
- 8 Orienterai - Boxeur
- 9 Coulée de lave - Lutte
ouvrière - Patrie d'Abraham
- 10 Science étudiant les signes

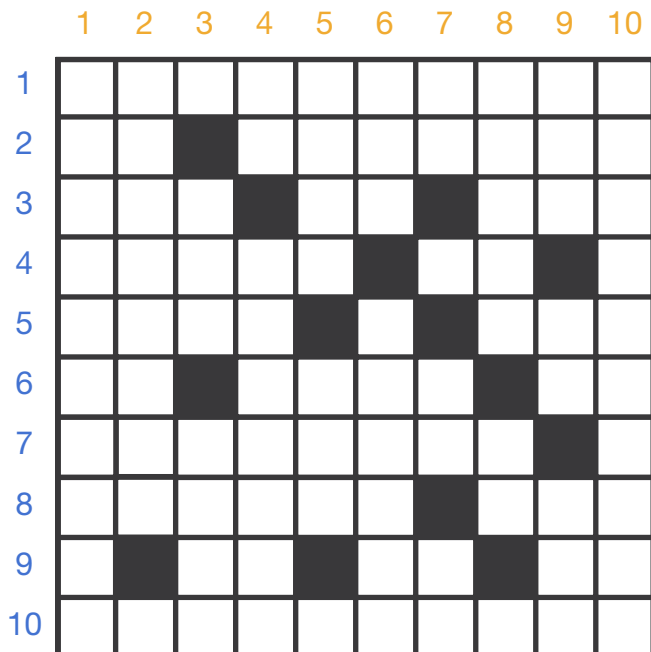
Verticalement

- 1 Perdrais la tête
- 2 Gentil
- 3 Nickel - Équipe anglaise
- 4 Exclamation enfantine -
Versifierai
- 5 Ruina lentement - Ville
du Nigéria
- 6 Adolescent - Auteur
dramatique américain
- 7 Ile de l'Atlantique - Sans
ornement - Lac des Pyrénées
- 8 Dans l'Illiade - Note
- 9 Liquide - Il a 21 points -
Pronom personnel
- 10 Consacré aux lettres

Solution du numéro 32

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	E	R	I	C	D	U	P	O	N	T
2	C	A	R	L	I	N		C	A	R
3	R	I	M	E	U	S	E		P	O
4	I	F		B	R					U
5	V	O	L	A	N	T	S		S	B
6	A	R	A	R	A	T		N	U	A
7	S	T		D	L		R	O	N	D
8	S	S	B	S		M	A		D	O
9	E		A		N	I	V	E	A	U
10	R	E	I	M	P	R	I	M	E	R

Solution dans le numéro 34



Postez votre participation (cette page) à :
Mots croisés Le passeur
12306, boulevard O'Brien
Montréal, Qc H4J 1Z4

Nom

Adresse postale

.....

.....

Téléphone

Courriel

Offert par les auteurs et
Éditions Le grand fleuve,
ce double livre tête-bêche
sera attribué par tirage au sort.

Conditions : avoir les bonnes
réponses et être membre
de la FQLL.

Le sort a favorisé Michel Bouvrette
de la région 15 Laurentides
Cette personne remporte
le livre offert dans le numéro précédent.

Les auteurs membres de la FQLL sont invités
à expédier leurs publications à la revue
pour alimenter la section **Livres ouverts**

*Emballer-vous pour le loisir littéraire
et déballer vos talents
pour les partager*



En ligne : le calendrier des activités soutenues par la FQLL,
les bulletins d'adhésion individuelle et collective
ainsi que le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

Le passeur
Fédération québécoise du loisir littéraire
numéro 33 / avril 2014 – 3 numéros par année
ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

